

**Oliviana**Mouvements et dissidences spirituels XIII^e-XIV^e siècles**1 | 2003****1**

Petrus Johannis Olivi. Quaestio de locutionibus angelorum

Présentation

Sylvain Piron

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/27>

ISBN : 978-2-8218-0644-3

ISSN : 1765-2812

Éditeur

Groupe d'anthropologie scolastique (Centre de recherches historiques-EHESS-CNRS)

Référence électronique

Sylvain Piron, « Petrus Johannis Olivi. Quaestio de locutionibus angelorum », *Oliviana* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 31 décembre 2003, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/27>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Oliviana

Petrus Johannis Olivi. Quaestio de locutionibus angelorum

Présentation

Sylvain Piron

- 1 La question sur le langage angélique que soulève Olivi à la fin du septième chapitre de son commentaire sur la *Hiérarchie angélique* du pseudo-Denys (Montpellier, 1280) excède largement son objet. De fait, dans les *quaestiones de novissimis*, Olivi se réfère par la suite à ce texte comme à la *[questio] de locutionibus angelorum et de mutua unione suorum cordium*¹. De façon relativement inhabituelle, le traitement du problème classique des modalités de la locution angélique² n'est pas séparé d'une réflexion sur le contenu des paroles échangées. Ce que les anges ont à se dire les uns aux autres, outre chanter les louanges de Dieu, peut-il passer par des mots ? L'amitié parfaite, qui fonde la société angélique, réclame la possibilité d'une communication intégrale. Les amis doivent pouvoir « unir leurs cœurs », comme le dit la formulation précédente, il faut qu'ils puissent « voir de façon visible leurs visages intérieurs, goûter par expérience leurs amours intérieurs », et que « leurs cœurs puissent s'embrasser mutuellement par les adhésions plus intellectuelles ». Mais cette communication ne peut être pure transparence. La liberté du locuteur réclame de son côté qu'il puisse se fermer au regard d'autrui et garder le secret.
- 2 Afin de tenir cette double nécessité, la question procède par une confrontation entre deux positions extrêmes. D'un côté, l'idée que le langage angélique pourrait se réduire à une orientation volontaire d'un concept vers autrui (position en laquelle on reconnaît celle de Thomas d'Aquin³) soulève une série d'objections. L'autre branche de l'alternative, qui voudrait que les anges ne communiquent que par des signes extérieurs, n'est pas non plus recevable : s'y oppose notamment ce besoin d'ouverture à l'autre et de déversement mutuels des cœurs. Il faut donc admettre, simultanément, ces deux types de communication et c'est pourquoi l'intitulé de la question fait bien référence à une pluralité de moyens d'expression.
- 3 La réponse générale vient ensuite exposer les modalités de chacun de ces deux types de locution. Afin de rendre compte d'une communication qui serait à la fois parfaite et

volontaire, il est nécessaire de penser une capacité des anges à se rendre, à leur guise, opaques ou transparents aux regards des autres. Le modèle qui est proposé est celui des mouvements du cœur humain, qui tantôt s'ouvre à ses amis, tantôt se rétracte face à ses ennemis. Ces mouvements virtuels, décrits comme des extensions et applications des puissances de l'ange, peuvent atteindre leur objet sans émission d'aucune substance ni production d'espèces intermédiaires. À ce sujet, une discussion incidente vient répéter sur ce terrain les critiques qu'Olivi adresse plus généralement aux théories « perspectivistes » de la vision qui postulent l'existence d'espèces intermédiaires entre l'objet et l'œil⁴.

- 4 La dernière partie du texte expose les modalités de la communication par signes. En dépit de sa simplicité, l'ange peut être conçu comme doté de degrés intérieurs et extérieurs. De la sorte, ses pensées intérieures peuvent se traduire par des mouvements exprimés en sa partie extérieure. Plutôt que de chercher à préciser la nature de tels signes, la suite de la discussion s'attache au problème de la spatialité de cette communication. Pour expliquer comment la parole d'un ange peut attirer l'attention d'un interlocuteur qui ne serait pas tourné vers lui, Olivi fait appel à une idée d'attention latente (*occulta conversio*), comparable à un champ de vision (*aspectus generalis*), que la seule perception d'un signe suffit à mettre en éveil. La distance peut être un empêchement à la propagation de ces paroles. Les anges peuvent ainsi choisir le rayon de leurs auditeurs, en produisant des signes plus ou moins puissants. Ils peuvent même restreindre à leur guise le champ d'émission de leur voix, en créant en eux-mêmes des obstacles à la diffusion de ces signes, comparables aux obstacles que rencontre la propagation du son.
- 5 Dans ces passages, comme dans l'ensemble du texte, la communication des anges entre eux est constamment pensée par comparaison et analogie avec l'expérience humaine. À tel point que, par une identification saisissante, l'auteur se laisse à parler de « l'ange à qui nous voulons parler » (§ 4)⁵. Ce raccourci illustre la véritable portée de cette question. À l'occasion de cette reconstitution hypothétique de la parole angélique, il s'agit surtout d'exposer un modèle de communication idéale qui doit aussi bien permettre l'échange sans limite que le maintien du secret, et dont le terme de référence dans le monde humain, de façon très remarquable, n'est pas la perfection de la compréhension intellectuelle, mais la pleine communication des amants « qui s'efforcent, autant qu'ils le peuvent, de répandre leur cœur et les entrailles de leur cœur dans celui de leur ami, et réciproquement. Et puisque, tant qu'ils sont ici, ils ne peuvent le faire pleinement, ils le font par l'intermédiaire du corps, comme ils le peuvent » (§ 9).
- 6 L'édition a été menée à partir des quatre manuscrits subsistants : Basel, Univ. Bibl., A. VI. 24 (sigle B) ; Madrid, Bibl. Nac., cod. 75 (M) ; Vatican, B.A.V., Vat. lat. 899 (V) ; B.A.V., Urb. lat. 480 (U). Ces témoins appartiennent tous à une même famille qui paraît fort stable, et dont le meilleur représentant est sans conteste le témoin U. Ce manuscrit de la fin du XIII^e siècle, probablement copié dans un *studium* du Sud de la France, par un étudiant dont la graphie trahit une origine anglaise, ou du moins une période de formation en Angleterre, contient une remarquable collection d'écrits oliviens, accompagnés de textes de Bonaventure et d'Hugues de Digne⁶. Pour chacun des textes concernés, il offre de très loin le meilleur texte, et c'est également le cas pour le commentaire de la Hiérarchie céleste⁷. L'édition qui suit a donc pu se contenter de le reproduire fidèlement, en indiquant toutes les variantes rencontrées dans les autres témoins. Il a seulement été besoin de corriger une courte omission par homéotéleute.

NOTES

1. Vatican, B.A.V., Vat. lat. 4986, fol. 127v.
 2. Cf. Tiziana Suarez-Nani, *Connaissance et langage des anges selon Thomas d'Aquin et Gilles de Rome*, Paris, Vrin, 2002.
 3. Cf. *Quaestiones disputatae de veritate*, IX, 4. *Summa theologiae*, I^a pars, q. 107, art. 1.
 4. Katherine Tachau, *Vision and Certitude in the Age of Ockham. Optics, Epistemology and the Foundation of Semantics, 1250-1345*, Leiden, Brill, 1988, p. 39-54.
 5. Je dois cette remarque à Ruedi Imbach.
 6. On attend de lire une étude d'ensemble de ce manuscrit dans la thèse de Damien Ruiz, en voie d'achèvement.
 7. Je prépare une édition complète de cette œuvre, en collaboration avec Piroska Nagy.
-

INDEX

Thèmes : Basel UB A. VI. 24, Madrid BN cod. 75, Vaticano BAV Vat. lat. 899, Vaticano BAV. Urb. lat. 480

AUTEUR

SYLVAIN PIRON

École des hautes études en sciences sociales, Paris.
Groupe d'anthropologie scolastique